

VIAL-CAFFON Benjamin
Mort pour la France le 18 octobre 1918

Le 10 juillet 1887 Benjamin voit le jour au lieu dit Sauteret, au dessus du hameau de Beauregard à Revel.

Il est le fils de Henri cultivateur à Revel et de Anaïs Perronard.

Au début de l'année 1907, lors du tirage au sort, le numéro de Benjamin le désigne pour la conscription militaire pour un service de 2 ans.

Au printemps 1908 Benjamin exerce le métier de cultivateur à Revel. Il passe le conseil de révision qui le décrit, mesurant 1,67 mètre, cheveux châtain, les yeux noirs, le front bombé, le nez moyen, la bouche moyenne et ayant acquit les savoirs dispensés par l'école primaire. Il est déclaré bon pour le service armé.

Le 20 octobre 1908 il est incorporé au 17^{ème} Régiment d'infanterie de ligne à Gap.

Le 25 septembre 1909 Benjamin, habile, fort physiquement et bon tireur, est nommé caporal.

Le 25 septembre 1910 Benjamin retourne à la vie civile, muni du certificat de bonne conduite.

Du 22 août au 13 septembre 1912 Benjamin accomplit une période d'exercice au 17^{ème} régiment d'infanterie de ligne à Gap.

Le 3 août 1914, Benjamin est mobilisé et doit rejoindre le 14 août le 12^{ème} bataillon alpin de chasseurs à pied à Embrun, Haute Alpes.

Le 3 octobre 1914, à la tête de son escouade, il est blessé en donnant l'assaut sur une tranchée ennemie à Henin-sur-Cojeul dans le Pas de Calais.

Après de longs séjours dans les hôpitaux, il est renvoyé en convalescence dans sa famille à Revel.

Le 18 octobre 1918, il décède dans sa famille suite à ses blessures.

Benjamin est inhumé dans le cimetière de Revel.

D'une famille nombreuse les 4 fils Vial Caffon ont été mobilisés : Antoine, Benjamin, Edouard Maurice.

Antoine est revenu du front et a repris son activité de gantier à Domène.

Edouard est revenu du front décoré de la croix de guerre avec 4 citations à l'ordre du régiment et de la médaille militaire. Blessé plusieurs fois, soigné dans les hôpitaux de campagne et chaque fois renvoyé au front.

Les citations en témoignent : Soldat qui fait preuve de bravoure et d'un courage exemplaire.

Par ses qualités de guetteur il a trouvé le moment favorable, pour aborder seul la tranchée ennemie.

S'est emparé d'une mitrailleuse qu'il a rapportée dans sa tranchée, malgré des blessures aux mains.

Cet acte valeureux fait l'admiration du régiment.

A son retour du front Edouard a travaillé jusqu'à la retraite (65 ans) à la papeterie de la Gorge de Domène. Il faisait les factions 3X8, il a voyagé à pied par le sentier de la Roche par tous les temps de jour et de nuit sans aucune lampe pour se diriger. Serviable il apportait son aide aux voisins pour les travaux dans les champs, notamment pour la batteuse. Célibataire il a habité dans la maison familiale de Sauteret à Revel.

Maurice, Blessé au bras gauche par un éclat d'obus il a été amputé et renvoyé du front.

A son retour, il a exercé la profession de facteur jusqu'à sa retraite. Tournée qu'il faisait à pied 6 jours sur 7, en passant par Revel, le Nayzord, descente à Domène par Saint Jean le Vieux.

Célibataire il a vécu dans la maison familiale de Sauteret à Revel.

Malgré son handicap, il apportait son aide pour les travaux des champs.